

SCANDINAVIAN JOURNAL
OF
BYZANTINE
AND
MODERN GREEK STUDIES

- 9 *AnnaLinden Weller*
Narrative & Verisimilitude in Byzantium – an Introduction
- 15 *Baukje van den Berg*
‘The Excellent Man Lies Sometimes’: Eustathios of Thessalonike on Good Hypocrisy, Praiseworthy Falsehood, and Rhetorical Plausibility in Ancient Poetry
- 37 *Stanislas Kuttner-Homs*
L’historien comme témoin: le “je” historiographique est-il le garant de la vraisemblance dans l’Histoire de Nicétas Chôniatès?
- 61 *Markéta Kulhánková*
Scenic narration in the *Daniel Sketiotes Dossier* of spiritually beneficial tales
- 81 *Jonas J. H. Christensen*
I was there. Constantine Akropolites’ Typikon
- 95 *Jakov Đorđević*
Experiencing Resurrection: Persuasive Narrative of the Pictorial Program in the Ossuary of the Bachkovo Monastery
- 125 *David Konstan*
Sin: The Prehistory
- 141 *Adam Goldwyn*
Theory and Method in John Tzetzes’ *Allegories of the Iliad* and *Allegories of the Odyssey*
- 173 Book Reviews

Editorial

In this third volume of the Scandinavian Journal of Byzantine and Modern Greek Studies, we are happy to welcome a guest-editor, Dr AnnaLinden Weller, who has edited five articles from a conference that she organized at Uppsala University in 2016 within the frame of the ‘Text and Narrative in Byzantium’ research network. The articles are written by Baukje van den Berg, Stanislas Kuttner-Homs, Markéta Kulhánková, Jonas J. H. Christensen and Jakov Đorđević, provided with an introduction by AnnaLinden Weller. In addition, the journal includes two more articles – one by David Konstan, based on his 2016 lecture in memory of Professor Lennart Rydén, and one by Adam Goldwyn – and two book reviews.

In October 2018, Modern Greek Studies in Lund will organise the 6th European Congress of Modern Greek Studies, and according to the number of submitted abstracts it promises to be an interesting event for scholars from many countries around the globe to come together.

The journal is open for unpublished articles and book reviews related to Byzantine and Modern Greek Studies in the fields of philology, linguistics, history and literature. It is published in collaboration with Greek and Byzantine Studies at Uppsala University and we welcome contributions not only from Scandinavian colleagues, but from scholars all around the world.

Vassilios Sabatakakis
Modern Greek Studies
Lund University

**Instructions for contributors to
SCANDINAVIAN JOURNAL
OF
BYZANTINE
AND
MODERN GREEK STUDIES**

SJBMGS encourages scholarly contributions within Byzantine and Modern Greek philology and history.

Manuscripts of articles to be considered for publication should be sent to Marianna.Smaragdi@klass.lu.se or Marianna Smaragdi, Centre for Languages and Literature, Lund University, Box 201, 22100 Lund, Sweden.

Your article will be refereed. If it is accepted for publication, you will be asked to supply a final version on e-mail. Authors will receive five copies of the journal volume.

The SJBMGS is a nonprofit venture to be distributed on an exchange basis to scholars and libraries.

Copyright: The authors and the editor.

Editorial Board:

Panagiotis Agapitos, professor, University of Cyprus

Demetrios Agoritsas, PhD

Christoforos Charalambakis, professor, University of Athens

Eric Cullhed, PhD, researcher, Uppsala University

Olof Heilo, PhD, deputy director, The Swedish Research Institute, Istanbul

David Holton, professor emeritus, University of Cambridge

Christian Høgel, professor wso, University of Southern Denmark

Ingela Nilsson, professor, Uppsala University

Staffan Wahlgren, professor, NTNU, Trondheim

Editor-in-chief:

Vassilios Sabatakakis

vassilios.sabatakakis@klass.lu.se

L'historien comme témoin: le “je” historiographique est-il le garant de la vraisemblance dans l'*Histoire* de Nicétas Chôniatès ?

Stanislas Kuttner-Homs

L'historien et orateur de cour Nicétas Chôniatès (c. 1155- c. 1217) fut le témoin de la plupart des grands événements qui bouleversèrent l'Empire byzantin à l'aube du XIII^e s. La prise de Constantinople par la quatrième croisade, l'éclatement de l'Empire, la misère et l'exil que raconte Nicétas dans les derniers chapitres de son *Histoire*, permettent de voir dans ce texte un des représentants de la tradition autobiographique byzantine, telle que M. Hinterberger l'a analysé à la fin du siècle dernier¹. Tout concorde, en effet, avec le pacte autobiographique théorisé par P. Lejeune : auteur, narrateur et personnage principal se confondent dans une même et unique voix². À première vue, la première personne à laquelle recourt l'auteur, le “je” historiographique, semble donc le garant de l'authenticité du récit. Toutefois, les travaux de l'anthropologie historique, de la philosophie et la simple fréquentation des auteurs anciens, ne permettent pas de se satisfaire d'une telle lecture. Nicétas n'est pas un annaliste, mais un historien³: les buts qui l'animent déterminent et orientent sa narration⁴. Prendre à la lettre le récit de Nicétas, parce qu'il est le témoin des événements qu'il a vécus, revient à

¹ Hinterberger 1999.

² Lejeune 1975.

³ Pour la différence entre chronique et Histoire, cf. White 1973, 6-7.

⁴ White 1973, 7. Pour la même hypothèse de départ concernant Constantin Manassès, cf. Nilsson & Nyström 2009. Pour une approche semblable au sujet de l'historiographie classique, cf. Calame 2010.

occulter la dimension proprement littéraire de son ouvrage. Que veux-je dire par “dimension littéraire”? Pour ne m’en tenir qu’à une définition minimale, je repartirai des conclusions récentes de la critique concernant l’historiographie byzantine et dirai simplement que l’*Histoire* de Nicéas obéit à des codes et des règles de composition qui, sans exclure l’analyse logique et l’objectivité, excluent le positivisme scientifique que le XIX^e s. a légué à l’époque moderne⁵.

Il ne faut donc pas prendre l’*Histoire* de Nicéas au pied de la lettre⁶. Mais afin que la critique des sources soit féconde, encore faut-il comprendre quel est le projet littéraire de Nicéas, sans se cantonner aux deux options, un peu faciles, qui consistent à dire “l’auteur ment” / “l’auteur dit la vérité”⁷. L’*Histoire* de Nicéas ne paraît pas en effet dominée par le couple vérité-mensonge, qui structurerait généralement la dialectique des historiens antiques, mais par l’unique primat de la vraisemblance⁸. Il semblerait donc que, pour Nicéas, la tâche de l’historien soit avant

⁵ Odorico & Agapitos 2006; Nilsson 2006a; Macrides 2010. Le dossier est vaste. Signalons, outre les mises au point fondatrices de Ricœur 1983, Ricœur 1985, Ricœur 2000, White 1973 et White 1987, sur le fait que toute Histoire est récit, celle concernant l’historiographie médiévale et son rapport à la fiction: Agapitos & Mortensen 2012; pour l’art du *story-telling* dans l’historiographie byzantine, signalons Nilsson 2006b, Nilsson 2010, Nilsson & Bourbouhakis 2010; pour l’aspect romanesque de l’historiographie byzantine des XI^e-XIII^e s., signalons Nilsson & Nyström 2009, Nilsson 2014, 98-111; pour l’aspect romanesque de certains épisodes de l’*Histoire* de Nicéas, signalons Bourbouhakis 2009, Kaldellis 2009b, 82-83.

⁶ Pour les réflexions les plus récentes sur l’historiographie de Nicéas, cf. Simpson & Efthymiadis 2009; Simpson 2013. Pour un essai d’herméneutique qui essaye de montrer qu’il faut parfois comprendre le contraire de ce que les textes de Nicéas disent, cf. Kuttner-Homs 2014: les éloges des impératrices comnènes et anges dans différents textes; Kuttner-Homs (à paraître a): les *ultima verba* de Jean II dans l’*Histoire*.

⁷ Ricœur 1955, Ankersmith 2010.

⁸ Nous nous en tenons à la définition technique que ce terme prend pour les études littéraires: “Conformité d’une conduite humaine particulière avec une conduite probable, pouvant être celle du plus grand nombre”, cf. *Trésor de la langue française*, s. v. “Vraisemblance”. Cette définition, issue des littérateurs du XVI^e s., a été formalisée par les écrivains du XVII^e s., cf. Kibédi-Varga 1990, 38-39. Pour le caractère platonicien de cette définition, qui aurait ainsi trouvé sa place dans la pensée philosophique du XII^e s. byzantin, cf. Cappello 1986, 411. Pour différentes définitions techniques de la vraisemblance, cf. Kremer 2011, 6-9.

tout d'écrire des événements qui *auraient pu advenir*, peu importe au fond qu'ils soient ou non advenus⁹. Ainsi, il est permis de se demander si le "je" historiographique n'est pas le garant de la vraisemblance dans l'*Histoire* de Nicéas¹⁰.

Afin de mettre à l'épreuve cette hypothèse, il s'agira de reprendre les trois facettes du "je" historiographique évoquées plus tôt. Tout d'abord, nous étudierons les manifestations du "je" historiographique dans l'*Histoire* en tant que garant de l'authenticité du récit. Ensuite, nous essaierons de montrer qu'en tant que narrateur, Nicéas est moins témoin que dramaturge. Son pouvoir n'est pas de rapporter les événements, mais de les agencer. Enfin, nous reviendrons sur le rôle d'acteur tenu par Nicéas au moment de la prise de Constantinople, en nous demandant si l'auteur n'est pas un personnage comme les autres.

I. Nicéas historien : crédibilité du « je » historiographique

Nicéas est un auteur très présent dans son œuvre. Dès le prologue de l'*Histoire*, l'auteur intervient, sous la forme d'une première personne, pour expliquer sa méthode historiographique. S'il choisit l'ironie et l'antiphrase pour parler de son style, il semble en revanche plus pondéré quand il s'agit de parler de la façon dont il collecte les sources:

⁹ Dans l'Antiquité classique, il s'agissait de la tâche dévolue au poète et qui le distingue de l'historien, chargé, lui, des événements (*ta genomena*), cf. Aristote, *Poétique* 1451a 36-b 11, Ricœur 1983, 57-84. En ce sens, l'historiographie byzantine et son esthétique sont les héritières de la révolution sémiotique qui affecta l'Antiquité tardive: comme tout est contenu en Dieu, il est davantage certain que les choses sont *en puissance* plutôt qu'avérées, cf. Averintsev 1989. Au XVIIe s. en Occident, les aristotéliens comprenaient de cette manière paradoxale l'écriture de l'Histoire, cf. De Vos 1995, 28. Notons toutefois qu'elle n'est paradoxale qu'en regard du positivisme scientifique, puisque les littératures classiques et baroques (XVIIe-XVIIIe s.) avaient également pour unique paradigme la vraisemblance. Cf. Kremer 2011.

¹⁰ Même question pour Hérodote et Thucydide, cf. Calame 2005, Calame 2006b, Ricœur 2000, 115-145, 152-163; même question pour l'*Hodoiporikon* de Constantin Manassès, cf. Kazhdan & Epstein 1985, Galatariotou 1993, 230-235, Aerts 2003, 169, Marcovich 1987, 286, et la réponse de Nilsson 2012, 184-193.

καὶ ἡμῶν μὴ τὰ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπὶ τῷδε παρειλημμένα
συγγραφομένων κἀντεῦθεν μηδ' ἐπιτάδην ἐχόντων ταῦτα διεξιέναι,
ἀλλ' ἄπερ εἰς ἀκοὴν ὅτιοι εἰλήφειμεν ἐκ τῶν ὅσοι τῶν καθ' ἡμᾶς τὸν
βασίλεα τουτονὶ ἐθεάσαντο καὶ συνωμάρτουν ἐκεῖνῳ πρὸς ἐναντίους
χωροῦντι καὶ τὰς μάχας συνετολόπευον.

Nous avons aussi écrit sur [Jean II] des choses que nous n'avons pas vues de nos yeux et, pour cette raison, nous ne pouvons en faire la démonstration ; en revanche, nous avons rapporté ce que nous avons entendu de nos contemporains qui ont contemplé cet empereur, l'ont accompagné en campagne contre les ennemis et soutenu au combat.¹¹

Dans cet extrait, Nicétas, en affirmant se fier aux témoins des époques qu'il n'a pas connues, laisse au lecteur le soin de comprendre qu'il se fiera, pour l'époque qui lui est contemporaine, à son propre témoignage, comme l'ont fait avant lui Hérodote ou Thucydide. La crédibilité de la narration repose ici sur un quasi syllogisme: si les témoins que sélectionne l'auteur sont de bonne foi, alors le témoignage de l'auteur est aussi de bonne foi; et si le sien est crédible, celui des témoins qu'il a interrogés l'est aussi¹².

La suite de l'ouvrage engage le lecteur à prêter foi à cette affirmation initiale. En effet, les sources orales que nomme l'auteur sont des acteurs historiques de premier plan. Ainsi, pour justifier que Manuel I^{er} Comnène aurait passé les dernières années de son règne dans un état proche de la démence, il invoque l'autorité de son parrain, saint Nicétas de Chônai, qui avait prophétisé la folie du souverain dès l'avènement de

¹¹ Nic. Ch., *Hist.* 4, 77-80. Pour toutes les références et citations à l'*Histoire* de Nicétas, nous nous reportons à l'édition scientifique de J. L. van Dieten 1975. Sauf mention contraire, les traductions sont nôtres.

¹² En se confiant aux témoins et aux témoignages, Nicétas se situe alors dans la tradition de Thucydide, cf. Thuc. 1, 20-22, mais en arbitrant entre plusieurs témoignages, il se conforme davantage à ce qui est l'essence de l'ἵστωρ hérodotéen, cf. Marincola 1997, 3-10, Calame 2000, 115-125, Hartog 2001, 24-35, 407-411. Cet arbitrage essentiel à l'ἱστορία a été montré par Darbo-Peschanski 1998, 172-177 et placé aux racines de l'historiographie par Prost 1996, 288-293. Nicétas fait de l'*Histoire* la trompette du Jugement et le Livre des Vivants, cf. *Hist.* 2, 19-22.

ce dernier¹³. De même, pour raconter le déroulement du siège d'Athènes par les troupes de Léon Sgouros, dans le chaos qui suivit la prise de Constantinople en 1204, il invoque le témoignage de son frère Michel, qui était à la tête des assiégés¹⁴. Ces exemples montrent au lecteur que Nicéas recourt à des sources directes, dont le lien privilégié qu'elles entretiennent avec lui ne permet pas de supposer qu'elles aient menti ou déformé les événements. D'autant plus que dans le cas de ces deux épisodes, tout s'est passé devant une foule – celle des notables de Chônai autour de saint Nicéas, celle des athéniens et des Latins devant Michel Chônatiès – qui donne une crédibilité très forte au récit.

À côté de ces événements rapportés, il y a ceux que l'historien a vécus. À partir du règne d'Isaac II Ange, ils sont nombreux, car la carrière de Nicéas a connu une ascension fulgurante sous son règne. Nicéas mentionne ainsi son rôle lors des négociations avec l'empereur germanique Frédéric Barberousse¹⁵; il est aux premières loges lors de la prise de Constantinople en 1203¹⁶ et son récit est étayé par les scholies de sa main découvertes par C. M. Mazzuchi dans un manuscrit de Diodore de Sicile¹⁷; il apparaît à nouveau juste avant la Chute de la Ville sous le règne d'Alexis V, lorsqu'il est démis de ses fonctions de Logothète des Secrets au profit d'un parent du nouvel empereur¹⁸.

Nicéas apparaît donc comme un témoin privilégié de l'Histoire, car il en est aussi acteur. Ce rôle est particulièrement affirmé lors du sac de la Ville¹⁹. Une fois les armées byzantines défaites, le narrateur concentre son attention sur sa famille, ainsi que sur lui-même. C'est à ce moment que Nicéas apparaît homme et sous un jour presque intime : il

¹³ Nic. Ch., *Hist.* 219, 94-1.

¹⁴ Nic. Ch., *Hist.* 607, 17-27.

¹⁵ Nic. Ch., *Hist.* 402, 49-403, 72.

¹⁶ Nic. Ch., *Hist.* 544, 8-546, 74.

¹⁷ Mazzucchi 1995.

¹⁸ Nic. Ch., *Hist.* 565, 11-19.

¹⁹ S'il faut opérer une distinction entre "acteur" et "participant de l'Histoire", Nicéas est au moment de la prise de la Ville davantage un participant de l'Histoire, agissant mais écrasé par les événements, tandis qu'à d'autres endroits de son ouvrage, il en est, en tant qu'homme d'État, un acteur de premier plan (négociations avec Frédéric Barberousse, synode convoquée sous Alexis III en 1197, etc.).

mentionne son palais détruit par le grand incendie de Constantinople, sa maison, ses clients et ses parents, ses domestiques, sa femme enceinte, ses enfants²⁰. Il évoque un acte de bravoure: il sauve une jeune fille enlevée par un soldat latin²¹. Il mentionne aussi son extrême chagrin et rapporte les imprécations qu'il s'est laissé à prononcer contre Constantinople²². La sincérité du tableau est telle que le lecteur n'a pas de raison de la remettre en cause. D'une certaine manière, la posture de l'historien est trop fâcheuse et digne de pitié pour être sujette à caution.

Nicéas historien joue donc de toutes les cordes qui permettent au lecteur de prêter foi au récit et de le trouver vraisemblable, voire véridique. Nicéas est un *histōr*, un enquêteur, dont les sources sont fiables, car directes et ne pouvant pas être soupçonnées de mensonge, et dont l'expérience vécue est fiable, car fondée sur l'autopsie. Cette crédibilité est peut-être renforcée par le fait que Nicéas se présente seulement comme *syngrapheus*, c'est-à-dire comme ne se départissant pas de son rôle d'historien²³. Mais à ne considérer que cet aspect du travail historiographique de Nicéas, on risque d'oublier qu'il est aussi narrateur. Même témoin de l'*Histoire*, Nicéas a tout pouvoir sur sa narration et son témoignage est soumis aux mêmes impératifs rhétoriques que l'ensemble des événements qu'il rapporte dans son œuvre.

II. Nicéas narrateur : dramaturge de la tragédie de l'Empire

History is story ; l'Histoire est histoire. Avant que P. Ricoeur ne montre que l'écriture de l'Histoire était toujours récit²⁴, la préface de *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant soulignait que l'auteur réaliste soucieux d'objectivité se heurte à une tâche vaine, puisque tout récit suppose sélection, recombinaison, hyperbole et silence. D'une certaine manière,

²⁰ Nic. Ch., *Hist.* 587, 1-7.

²¹ Nic. Ch., *Hist.* 590, 65-67.

²² Nic. Ch., *Hist.* 591, 13-20.

²³ Nic. Ch., *Hist.* 178, 16 ; 219, 26 ; 634, 20 ; 638, 27. Nicéas ne se qualifie jamais lui-même autrement, même dans ses autres ouvrages, comme le *De signis* ou la *Panoplie dogmatique*, cf. Kuttner-Homs 2016, II, 117-139.

²⁴ Ricoeur 1983.

le narrateur est tout-puissant et son omnipotence peut se mesurer, dans l'*Histoire* de Nicéas, à la manière dont l'auteur envisage l'enchaînement des événements historiques. Bien qu'ils suivent globalement l'ordre chronologique, depuis la mort d'Alexis I^{er} jusqu'aux années 1207, le narrateur semble couler son récit dans le moule de la tragédie²⁵.

Le parfum tragique de l'*Histoire* de Nicéas a déjà été perçu par la critique. A. Kazhdan et A. Epstein prêtent à Nicéas une "perception tragique de la réalité", dont ils font la pierre de touche de son talent de narrateur²⁶. A. Kaldellis, qui est du même avis qu'eux, en fait le fruit d'une conscience de soi nouvelle à Byzance²⁷. A. Simpson met en évidence la fatalité qui pèse sur le destin particulier de Nicéas²⁸. Quant à H. Magoulias, étudiant le traitement réservé à Andronic I^{er}, il fait de ce souverain le protagoniste d'une tragédie à l'antique²⁹. Son jugement sera prolongé par A. Kaldellis, qui fait d'Andronic I^{er} le personnage d'une comédie qui se termine en tragédie³⁰.

Il est vrai qu'un survol rapide de l'*Histoire* donne au lecteur l'impression d'une marche inexorable vers le déclin. De Jean II à Alexis V, les qualités des empereurs s'amenuisent, la situation de l'Empire se dégrade, et la famille régnante chute peu avant la chute de l'Empire et de

²⁵ Le problème de l'inexistence du théâtre comme genre littéraire à Byzance a fait l'objet de réévaluation récente. Il faut noter qu'un théâtre populaire a sans doute existé, mais n'est pas documenté, tandis qu'aucun théâtre savant n'a vu le jour, alors que les lettrés continuaient de lire le théâtre antique. Sans doute le théâtre avait-il été porté à l'échelle de la société entière, dans une sorte de théâtralité du monde, cf. Odorico 2007, Roilos 2005. Le terme *theatron* avait changé de sens pour désigner le cercle où les lettrés se réunissaient, afin d'écouter les œuvres de leurs collègues, cf. Kazhdan 1983, 129-138, Mullett 1983, Cavallo & Borghetti 2001, 857, Cavallo 2006, Grünbart 2007. On assiste cependant à un regain d'intérêt pour le genre théâtral à l'âge comnène. Ainsi, Michel Haploucheir, qui vécut probablement sous Andronic I^{er}, a composé un dialogue théâtral, cf. éd. Romano 1999, 414-427. On consultera sur le genre théâtral dans la Byzance comnène, Agapitos 1998, Mullett 2010, Marciniak 2004. Les historiens byzantins recourent au théâtre classique pour construire leur narration, cf. Puchner 1997, Kuttner-Homs 2016, II, 418-500, Le Coz 2017.

²⁶ Kazhdan & Epstein 1985, 229.

²⁷ Kaldellis 2009a, 99.

²⁸ Simpson 2013, 5.

²⁹ Magoulias 2011.

³⁰ Kaldellis 2009b, 83-85.

sa capitale. Il faut comprendre sous ce jour terrible l'éloge que Nicéas semble adresser à Jean II Comnène, comme ayant été le "pinacle des Comnènes"³¹:

κορωνίς ὡς εἰπεῖν τῶν ὅσοι Ῥωμαίων ἐκ τοῦ τῶν Κομνηνῶν γένους
ὑπερεκάθισαν, ἴνα μὴ λέγοιμι ὡς καὶ πολλοῖς τῶν ἀνόπιν ἀρίστων
τοῖς μὲν ἡμίλλησατο, τοὺς δὲ καὶ παρήνεγκεν.

[Jean II fut] le pinacle, pour ainsi dire, de tous ceux qui parmi les Romains issus de la race des Comnènes régnèrent; pour ne pas dire que, pour nombre des meilleurs empereurs du passé, il rivalisa avec les uns et surpassa même les autres.³²

La fatalité n'est pas la moindre des forces qui meuvent le récit de l'*Histoire*. La méthode historiographique de Nicéas évacue le hasard et façonne le récit de manière à ce que l'enchaînement des causes et des conséquences forme un système auquel les personnages sont soumis. La critique a souvent noté la propension de Nicéas à rapporter oracles, prophéties et scènes de divination³³. Dans un schéma providentialiste, où tout est écrit d'avance, leur rôle n'est pas uniquement de fournir des occasions d'émerveillement au lecteur, mais aussi des preuves de l'existence et de l'accomplissement du destin.

Par exemple, la prophétie AIMA, qui doit donner l'ordre de succession des empereurs comnènes à partir de l'initiale de leur prénom et dont les lettres forment le mot "sang" en grec³⁴, fournit un schéma de tragédie classique à Nicéas. Comme l'a montré P. Magdalino, cette prophétie avait sans doute commencé à circuler dans les milieux constantinopolitains au moment de la succession de Jean II Comnène³⁵. Nicéas la réutilise de manière à montrer la monstruosité du destin de la famille impériale dont le règne s'achève, précisément, dans le sang, par la mort d'Alexis II, qui sera dépecé par les hommes de main d'Andronic I^{er}.

³¹ Kuttner-Homs (à paraître b).

³² Nic. Ch., *Hist.* 47, 82-85.

³³ Magdalino 1993b; 2009.

³⁴ Nic. Ch., *Hist.* 146, 36-41 [Manuel Ier croyait en la prophétie AIMA]; 339, 10-19 [Andronic Ier pense commencer un nouveau cycle AIMA].

³⁵ Magdalino 1993a, 200.

Comme dans les tragédies, la prophétie s’accomplit, mais d’une manière que n’avait pas prévue les personnages.

De même, le narrateur de l’*Histoire* rapporte qu’Andronic I^{er} consulta un démon qui lui annonça qu’il serait détrôné par un homme dont le nom commencerait par *iota-sigma*³⁶. Andronic pensait qu’il s’agissait d’Isaac Comnène, gouverneur de Chypre, qui avait réussi à se rendre indépendant quelques années plus tôt, mais Hagiochristophoritès, un de ses ministres, animé d’un certain zèle, pensait qu’il pouvait s’agir d’Isaac Ange, un lointain cousin, et qu’il valait mieux le supprimer. On sait qu’en venant arrêter Isaac Ange, Hagiochristophoritès trouva la mort et qu’Isaac réussit à prendre le pouvoir, porté par la ferveur populaire. Cet épisode, pour lequel Nicétas est notre unique source, reprend le schéma archétypal des tragédies: le destin s’accomplit généralement par des voies détournées et le fait même de vouloir l’éviter ne fait que le provoquer³⁷.

Si le narrateur de l’*Histoire* apparaît donc avant tout comme un dramaturge de tragédie, on peut raisonnablement supposer qu’il a tenu à imprimer à son récit une certaine structure de tragédie antique. Si on se fie à la *Poétique* d’Aristote, une tragédie nécessite une unité formelle organisée autour d’un centre, qui permet la *metabasis* du bonheur au malheur, le basculement d’un état à l’autre³⁸. Il semblerait bien que l’*Histoire* de Nicétas recherche cette unité formelle propre à la tragédie, car l’ouvrage, bien qu’extrêmement volumineux, paraît organisé par un ensemble d’échos qui font que les événements se répètent, en chiasme, autour de la prise de Thessalonique en 1185:

³⁶ Nic. Ch., *Hist.* 339, 10-19.

³⁷ Le lecteur pourra se reporter autant, dans Hérodote, au “Si tu fais la guerre, un grand empire disparaîtra” que la pythie délivre à Crésus, qu’aux oracles des *Trachiniennes*, d’*Ajax*, de *Philoctète*. Ces oracles vagues et obliques laissent la place à “l’espérance et à l’erreur”, cf. Romilly 2006, 102, et permettent l’ironie tragique, dont le personnage d’Edipe est la victime parfaite. Comme dans l’*Histoire* de Nicétas, les oracles tragiques sont donc un problème d’herméneutique. On pourra se reporter à Szondi 2003 sur cette question.

³⁸ Aristote, *Poétique* 1451a 9-15.

SCHÉMA 1. L'architecture circulaire de l'*Histoire* de Nicétas Chônatiès

I Jean II Comnène (1118-1143: 25 ans)
[monarchie; guerres; victoires]

II Manuel I^{er} Comnène (tome 1: 1143-1147: 4 ans)
[Jean de Poutza supprime la flotte; II^e croisade (vertueuse)]

III Manuel I^{er} Comnène (tome 2: 1147-1158: 11 ans)
[Prise de Corcyre par les Byzantins avec l'aide de Venise: même assaut que Cple en 1204]

IV Manuel I^{er} Comnène (tome 3: 1154-1162: 8 ans)
[la Hongrie soutient Andronic Comnène contre Manuel I^{er};
guerre contre la Hongrie; visite du sultan turc Kilij Arslan à Cple]

V Manuel I^{er} Comnène (tome 4: 1162-1173: 11 ans)
[Manuel I^{er} favorise les désordres en Hongrie;
soumission des rois hongrois & serbe]

VI Manuel I^{er} Comnène (tome 5: 1167-1171: 4 ans)
[Expédition d'Égypte: la « guerre sainte » de Manuel I^{er}]

VII Manuel I^{er} Comnène (tome 6: 1175-1179: 4 ans)
[Myrioképhalon (1176): toute puissance du Sultanat turc (Orient)]

VIII Manuel I^{er} Comnène (tome 7: livre bilan - 1180?: 1 an?)
[son œuvre édilitaire; disputes théologiques; folie finale & mort]

IX Alexis II Comnène (1180-1183: 3 ans)
[accession au pouvoir d'Andronic Comnène; *meurtre d'Alexis II*]

X Andronic I^{er} Comnène (tome 1: 1183-1185: 2 ans)
[prise de Thessalonique (1185)]

XI Andronic I^{er} Comnène (tome 2: 1185: **1 an**)
[accession au pouvoir d'Isaac Ange; mort d'Andronic I^{er}]

XII Isaac II Ange (tome 1: 1185-1187: 2 ans)
[(1186): toute puissance du second Empire bulgare (Occident)]

XIII Isaac II Ange (tome 2: 1187-1190: 3 ans)
[III^e croisade: la guerre sainte des Occidentaux]

XIV Isaac II Ange (tome 3: 1189-1195: 6 ans)
[multiplications des conjurations et des révoltes;
coup d'État d'Alexis Ange et renversement d'Isaac II]

XV Alexis III Ange (tome 1: 1195-1189: 4 ans)
[les États voisins prétendent tous s'emparer de Byzance;
guerre contre la Bulgarie: perdue; guerre contre le Sultanat: perdue]

XVI Alexis III Ange (tome 2: 1199-1203: 4 ans)
[le sultan turc Kaykhusaw à Cple; la IV^e croisade à Cple; incendie de Cple; fuite d'Alexis III]

XVII Alexis IV & Isaac II (1203-1204: 7 mois)
[renversement d'Alexis IV & Isaac II; mort d'Alexis IV]

XVIII Alexis V Doukas (1204: 3 mois)
[prise de Cple par les Latins avec l'aide de Venise: même assaut que Corcyre en 1149]
[IV^e croisade (impie); Thrène de la Ville]

XIX Après la prise de la Ville (1204-1206: 2 ans)
[polyarchie; guerres; défaites]³⁹

³⁹ Comme signalé en n. 11, nous utilisons l'éd. Dieten de 1975, qui donne la version

Les livres de l'*Histoire* ont l'air de se répondre dans une immense structure annulaire, où transparait leur agencement tragique⁴⁰.

Ainsi, la prise de Constantinople, au livre 18, semble rejouer la prise de Corcyre au livre 3. Dans les deux textes, les navires vénitiens, attachés les uns aux autres et assurant grâce à leurs mâts une échelle aux soldats, permettent de prendre d'assaut des murailles réputées imprenables⁴¹. Le narrateur va jusqu'à placer différents éléments renforçant le parallèle: à Corcyre, quatre soldats francs sautent sur le rempart et dispersent la garde normande qui se trouve là, avant d'ouvrir la porte de la citadelle à l'armée; à Constantinople, un soldat franc et un soldat vénitien, mentionnés aussi chez Robert de Clari⁴², sautent sur le rempart, dispersent la garde danoise et ouvrent la porte aux soldats croisés. L'action est la même et les Normands du premier épisode trouvent leurs jumeaux dans les Scandinaves du second.

Certains échos sont plus subtils, mais néanmoins significatifs: les quatre frères qui montent sur le rempart de Corcyre ont pour nom "Pétraliphai" (on y entend *petra*, la pierre); lors de la prise de Constantinople, le narrateur précise que le quartier où les croisés ouvrent une brèche se nomment les Pétriaï et que le premier commandant à entrer dans la Ville s'appelle Pierre de Bracheux.

auctor de l'*Histoire*, c'est-à-dire la dernière révisée par Nicétas avant sa mort. Sur les cinq phases de composition de l'*Histoire*, leur tradition manuscrite et leurs enjeux, cf. éd. Dietsch 1975, LVI-CI, Simpson 2006, Simpson 2013, 68-123, Kuttner-Homs 2016, II, 205-211.

⁴⁰ Sur la tragédie et la structure annulaire, cf. Müller 1908, Muñoz 2010, 57-60, Steinrück 2013, 172-182. Sur la structure annulaire comme architecture textuelle connue depuis la plus haute Antiquité, cf. la synthèse de Douglas 2007. Sur les formes et les usages de la structure annulaire dans la littérature gréco-latine, on se reportera aux bibliographies rassemblées par Steinrück 1997, Welch & McKinlay 1999. Sur les formes et les usages de la structure annulaire dans certains textes byzantins, cf. Nilsson 2010, 205, Steinrück 2013, 462-474, Riehle 2014, 251, Kuttner-Homs 2016, II, 357-500, Le Coz 2017, Kuttner-Homs (à paraître b), et sur le lien entre ces structures et celles de l'Antiquité, cf. Alexiou 2002, 131-160, Kuttner-Homs 2016, I, 395-494.

⁴¹ Nic. Ch., *Hist.* 83, 76-85, 39; 568, 77-569, 18. Ces deux extraits valent référence pour les épisodes évoqués dans les lignes qui suivent.

⁴² Clari, *La Prise de Constantinople* 74, 29-58.

Ces deux épisodes sont donc liés par-delà le temps. Mais entre eux deux, la situation s'est radicalement inversée: lors de la prise de Corcyre, les Vénitiens sont les alliés des Byzantins; lors de la prise de Constantinople, ils en sont les ennemis; à Corcyre, les Vénitiens servent l'impérialisme de Manuel Comnène, à Constantinople, ils établissent leur empire sur le corps de l'Empire romain. L'agencement et la facture de la narration trahissent une volonté de mise en ordre des événements, de leur trouver une raison qui les ordonne, dans un schéma fataliste où tout est écrit d'avance. Cette dimension proprement littéraire est, on le voit, une manière de mettre en ordre les malheurs des Romains sous la forme d'une tragédie, non au niveau d'un personnage, mais de l'Empire tout entier.

D'ailleurs, l'autoréférence montre un narrateur conscient de la tragédie qu'il édifie. Par exemple, au début du livre 2, A. Kaldellis a noté que dans le récit de la prise de pouvoir de Manuel I^{er}, l'emprisonnement de son frère aîné Isaac, avant que celui-ci n'apprenne la mort de leur père, est marqué par le renversement tragique⁴³. La réaction d'Isaac est celle de la plus grande affliction:

δεινὰ πάσχειν λέγων καὶ πέρα δεινοῦ ξύπαντος, καὶ ὡς ἐπαινετέα ἢ
τάξις, ὅφ' ἦς διακρατεῖται τὸ πᾶν.

Il affirmait souffrir d'une situation terrible et au-delà de toute situation terrible, et clamait qu'il faut respecter l'ordre universel, selon lequel tout est réglé.⁴⁴

Isaac ne s'attendait pas à être privé de son droit d'aînesse par son père. Cette situation injuste est le début de nombreux mythes tragiques de l'Antiquité. Selon certaines versions du mythe des Labdacides, Laïos est chassé de son trône et se réfugie à Athènes auprès de Pélops, et Étéocle arrache le pouvoir à son aîné Polynice; l'expédition des Argonautes se met en mouvement parce que Jason est dépossédé de ses droits par son oncle. Le narrateur semble avoir suffisamment conscience de cette coloration mythique pour qualifier les lamentations d'Isaac Comnène

⁴³ Kaldellis 2009b, 83.

⁴⁴ Nic. Ch., *Hist.* 49, 23-25.

de déploration tragique: ὁ τοιαῦτα μάτην ἐξετραγῶδει, “En vain, il déplorait, comme dans une tragédie, ces événements”⁴⁵. Cet épisode met en évidence le bouleversement de l’ordre universel et le terme-clef de ce passage est bien τάξις. Le choix successorale de Jean II et le premier geste de Manuel I^{er} en tant que souverain ont mis le destin en marche.

Cette structure de tragédie montre aussi que chaque événement en annonce un autre, que chaque action a des conséquences qui lui répondent en miroir. Cette structure permet donc de réintroduire la notion de faute tragique au cœur de l’Histoire. Mais cette faute est-elle l’attribut des souverains Comnènes et Anges, ou le narrateur, parce qu’il est aussi un acteur de l’Histoire, est-il également coupable?

III. Nicéas témoin : l’auteur, un personnage comme les autres?

Le “je” historiographique de l’*Histoire* de Nicéas a un statut narratologique particulier. En effet, il est à la fois spectateur du drame et acteur; il est hors de la tragédie et en est partie prenante. Cette place singulière fait songer à celle du chœur des tragédies antiques. Lorsque Horace note, dans son *Art poétique*, que le chœur est *pars actoris* – dont le sens est encore aujourd’hui débattu parmi les spécialistes –, il ne désigne peut-être pas autre chose que ce statut⁴⁶. Le chœur est un spectateur du drame, auquel il assiste du début à la fin et qu’il commente parfois à l’adresse du public, mais il en est aussi un personnage.

Plusieurs parallèles peuvent être dressés entre le narrateur de l’*Histoire* et le chœur d’une tragédie antique. Tout d’abord, comme le chœur tragique, Nicéas est directement concerné par les événements affectant l’Empire. Sujet de la famille régnante, il est la victime corollaire de la

⁴⁵ Nic. Ch., *Hist.* 49, 31. Chez Nicéas, le verbe ἐξετραγῶδω recouvre un sens plus large que la traduction que nous donnons ici. Il signifie aussi “chanter un chant triste”, “prononcer une monodie”, cf. Nic. Ch., *Hist.* 348, 77-78 où Andronic Ier, mis aux arrêts, chante, comme la Cassandre d’Eschyle, son propre thrène. Le terme contient déjà le sens du terme “*tragoudi*” en Grec moderne, cf. Nic. Ch., *Hist.* 134, 1-135, 21 où Nicéas raconte la mort tragique de deux amants lors d’un siège et se demande quel monstre a mis en scène une telle tragédie (τοιαύτας τραγωδίας σκηνοποιούντος).

⁴⁶ Horace, *Art poétique* 193.

chute de cette dernière, au point qu'on peut parler de tragédie personnelle lorsque règne en 1204 le chaos le plus total. Excepté à ce moment où Nicéas monte sur scène, il reste la plupart du temps dans l'*orchestra* et semble assumer les trois fonctions du chœur tragique définies par C. Calame⁴⁷. La première fonction, la "performative" ou "pragmatique", consiste à accomplir un rituel ; la seconde, la fonction "herméneutique", consiste à interpréter les événements; la troisième, la fonction "émotionnelle", doit susciter l'émotion du public.

La première fonction est, par exemple, illustrée par le Trène de la Ville, où Nicéas adresse différentes supplices à Dieu et prend sur lui l'acte de contrition générale attendu des Byzantins⁴⁸. Lorsqu'il dit avec les mots de la Bible: "Pourquoi nous maltraiter, Seigneur? et il n'y a pas pour nous de remède. Nous connaissons, Seigneur, nos fautes, les injustices de nos pères. Lasse-toi de nous frapper à cause de ta pitié, n'aviliss pas le trône de Ta gloire"⁴⁹, il semble confesser le péché atavique des Byzantins et place son sort et celui de ses contemporains (ἀμαρτίας ἡμῶν "nos fautes", πατέρων ἡμῶν "nos pères") sous le sceau de la fatalité. Cette parole de confession et de contrition s'accompagne d'une prise à témoin du ciel, et prend ainsi place parmi les rituels adressés au Dieu chrétien.

La fonction herméneutique est assez bien représentée, car le narrateur de l'*Histoire* intervient régulièrement pour donner son avis sur les événements en cours ou sur les personnages. Au début du livre 19, Nicéas attaque ainsi ses contemporains sur leur incapacité à entendre des critiques et sur leur fol orgueil qui les fait en être blessés⁵⁰. De même, le narrateur se charge d'expliquer les événements ou les réactions des personnages, notamment en dressant de rapides tableaux de la psychologie de ces derniers. Il fait, par exemple, du désir de gloire, le moteur des actions de Manuel I^{er}, ou de l'"amour de la tyrannie", celui des actions

⁴⁷ Calame 1997.

⁴⁸ Nic. Ch., *Hist.* 576, 1-582, 46.

⁴⁹ Nic. Ch., *Hist.* 579, 70-72: ἵνα τί ἔπαισας ἡμᾶς, Κύριε, καὶ οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἴασιν; [Job 5, 18] ἔγνωμεν, Κύριε, ἀμαρτίας ἡμῶν, ἀδικίας πατέρων ἡμῶν. κόπασσον διὰ τὸ ἔλεός σου, μὴ ἀπολέσης θρόνον δόξης σου [Jer. 14, 20-1].

⁵⁰ Nic. Ch., *Hist.* 583, 4-584, 45.

d'Andronic Comnène⁵¹.

La fonction émotionnelle est aussi courante. Au moment de la prise de la Ville, Nicétas s'exclame:

Χριστὲ βασιλεῦ τῆς τότε θλίψεως καὶ συνοχῆς τῶν ἀνθρώπων. ὁ δ' ἦχος ὁ θαλάττιος, ὁ δὲ τοῦ ἡλίου σκοτασμός καὶ ἡ ζόφωσις, ἡ δὲ τῆς σελήνης εἰς αἷμα μεταστροφή, οἱ δὲ τῶν ἀστέρων ἕξεδροι, ὅπη καὶ ὁμως οὐ τὰ τελευταῖα ταῦτα κακὰ προεσήμαναν;

Christ Roi! Alors quelle oppression! Quelle détresse des hommes !
Le fracas du flot marin, l'obscurcissement du soleil et la transmutation de la lune en sang, la chute des astres: pourquoi et comment n'ont-ils pas annoncé d'avance ces ultimes malheurs?⁵²

L'apostrophe initiale, les exclamations successives, les réminiscences de l'Apocalypse, ainsi que la question oratoire, mettent l'accent sur le rôle de témoin du narrateur, qui, à l'instar du chœur tragique, assiste à l'accomplissement des arrêts du destin. V. Katsaros a mis en évidence l'intervention du narrateur de l'*Histoire* au moment les plus dramatiques de la narration et l'usage de la fonction émotionnelle du chœur tragique, dont le Thrène de la Ville, en tant que lamentation sur le sort et la mort de Constantinople, est l'exemple le plus probant⁵³.

Le Thrène de la Ville intervient précisément après que Nicétas est passé à l'avant-scène de son propre récit et apparaît ainsi comme un moment clef de la narration historique. En effet, en prenant sur lui la faute collective, le narrateur et chœur tragique montre qu'il est aussi coupable que les souverains qui conduisirent l'Empire à la ruine. Cette manière de se mettre en scène soi-même est en complet décalage avec les représentations de l'époque moderne, selon laquelle les victimes, dont Nicétas fait partie, ne sauraient être coupables. Manifestement, Nicétas ne le perçoit pas ainsi, sans doute pour deux raisons. La première revient à rappeler que Nicétas est chrétien et que la faute est partagée de tout temps par une humanité toujours pécheresse. Dans le Thrène de la

⁵¹ Nic. Ch., *Hist.* 225, 59-60.

⁵² Nic. Ch., *Hist.* 575, 51-54.

⁵³ Katsaros 2006, 310-315.

Ville, le pronom de première personne “nous” est toujours inclusif et désigne sans ambiguïté le narrateur et ses compatriotes. La seconde raison tient probablement au rapport étroit entre accomplissement du destin et parole. De même que les paroles du chœur tragiques hâtent, malgré lui, l’accomplissement du destin, les mots de narrateur historique hâtent l’accomplissement du destin de l’Empire.

Aussi peut-on former l’hypothèse d’un “je” historiographique personnage à part entière de l’ouvrage. Nicétas jouant Nicétas? En réalité, lorsque Nicétas passe sur le devant de la scène au moment de la prise de Constantinople, le lecteur semble invité à reconnaître sous les traits de l’historien le personnage biblique de Job. Les malheurs de Nicétas au début du livre 19 de l’*Histoire* rappellent en effet étrangement ceux du Job de la *Septante*. D’abord, la description de Job comme étant un homme intègre et droit craignant Dieu peut aisément être appliquée à Nicétas qui se fait, à chaque fois que la religion est attaquée, un champion de l’orthodoxie. On le voit notamment dans le récit qu’il fait à la fin du livre 8 des trois conciles convoqués par Manuel I^{er}, afin de modifier le dogme⁵⁴. De plus, les deux personnages ont en commun une solide confiance dans la justice divine: dans le livre de Job, il s’agit d’un *leitmotiv*; dans l’*Histoire* de Nicétas, l’affirmation est formulée dans le Thrène de la Ville, qui est un véritable exposé de théodicée, et est répétée, dans une version très brève, au début du livre 19⁵⁵. Enfin, les deux personnages sont victimes d’envahisseurs étrangers: dans le cas de Nicétas, il s’agit des Latins ; dans celui de Job, de Sabéens et de Chaldéens⁵⁶. Enfin, dans ces différents passages de l’*Histoire*, l’auteur a glissé quelques citations du livre de Job⁵⁷, un élément qui ne doit pas être négligé puisque le *Livre de Job* est très problématique au regard de

⁵⁴ Nic. Ch., *Hist.* 210, 85-211, 10; 211, 11-213, 50; 213, 51-219, 70. Simpson 2013, 39-49 suggère que le récit de ces trois conciles montre quelques signes d’hétérodoxie chez Nicétas. Cette hypothèse est très discutable quand on tient compte, d’une part, des éléments théologiques présents dans ces pages, et, d’autre part, quand on tient compte de la narration elle-même. Nous discutons cette hypothèse dans Kuttner-Homs 2016, I, 26-38.

⁵⁵ Nic. Ch., *Hist.* 580, 5-582, 46.

⁵⁶ Job 1, 15; 17.

⁵⁷ Dieten 1975, 130. Nicétas fait allusion ou cite 14 fois le Livre de Job dans l’*Histoire*.

la religion chrétienne et des écrits des Pères de l'Église, puisqu'il est le seul livre de la Bible à évoquer ouvertement la question du suicide.

L'identification de Job et Nicéas est telle qu'on trouve même un passage dans l'*Histoire* où les deux figures semblent se confondre. Un des versets les plus célèbres du Livre de Job est ὅτι νῦν κωφεύσω καὶ ἐκλείψω, “Car maintenant je vais me taire et mourir”⁵⁸. On le trouve sous une forme plus lyrique dans le Thrène de la Ville:

Ἄλλ' ἤδη μοι καὶ τὸ λέγειν αὐτὸ ἐπιλέλοιπεν, ὅσα καὶ σῶμα συμφυῆς
ψυχῆ καὶ ὁμόστολον τῆ τοῦ λόγου σοι τροφῶ συναπιόν τε καὶ
συνθανόν. κωφοῖς τοίνυν δάκρυσι καὶ στεναγμοῖς ἀλαλήτοις τὰ
πολλὰ τῶν θρηνημάτων ἀφοσιωτέον σοι καὶ τοῦ περαιτέρω ἀφεκτέον
τῆς ἱστορίας εἰρμοῦ.

Mais à présent même la parole m'a quitté, comme un corps meurt avec l'âme avec laquelle il est né et qu'il accompagne, s'en allant et mourant avec toi [Constantinople], qui es la nourrice des discours. Par des larmes muettes et des gémissements silencieux, je dois donc m'acquitter, pour toi, de maintes lamentations et je dois suspendre l'enchaînement de mon *Histoire*.⁵⁹

Ce dernier détail est bien entendu un cliché des grandes douleurs, mais le point important est qu'il est unique dans le *Livre de Job* ainsi que dans l'ensemble des œuvres de Nicéas.

En reconnaissant le masque de Job, le lecteur doit accepter combien les malheurs qui frappent le “je” historiographique au moment de la prise de Constantinople ne sont plus véridiques mais vraisemblables. Impossible de savoir ce qui est réellement arrivé à Nicéas, de savoir ce qu'il a modifié pour accentuer le parallèle entre ses malheurs et ceux de Job. Manifestement, pour Nicéas, l'important n'est pas là: il importe peu que les choses soient arrivées, l'important est qu'elles soient arrivées d'une manière compréhensible en regard de la Providence divine. Le masque de Job permet en effet à Nicéas de comprendre ses malheurs à l'aune d'un destin plus grand, plus vaste, exactement comme, dans l'*Histoire* de Nicéas, le destin de l'Empire rejoue souvent celui des

⁵⁸ Job 13, 19.

⁵⁹ Nic. Ch., *Hist.* 579, 82-580, 86.

Troyens et des Achéens; il lui permet aussi de prendre le masque d'un prophète qui, même au cœur de la plus profonde affliction, a su affirmer sa foi dans la justice divine et voir le rétablissement de son ancienne fortune.

Conclusion

Ainsi, le "je" historiographique apparaît bien comme le garant de la vraisemblance historiographique, mais d'une vraisemblance qui prend ses racines et ses forces dans la littérature et non dans une quelconque objectivité positiviste. Nicétas semble un historien soucieux de mettre en ordre le chaos des événements de manière logique, mais sa méthode historiographique vise à projeter la littérature sur le monde et non l'inverse. Le sens qui se dégage alors des événements est dû à la narration⁶⁰ et à son architecture⁶¹.

C'est pourquoi, d'un point de vue narratologique, le rôle de chœur tragique ou le masque de Job montrent que le "je" historiographique est un personnage comme les autres. Un auteur comme Nicétas ne semble pas capable de passer à l'avant-scène de son propre récit sans prendre une *persona*. Il doit figurer son récit, c'est-à-dire lui donner un *skhēma* qui rende la contemplation de soi-même supportable. Car même obsédés par la spéculativité, les Byzantins semblent aussi connaître l'*horror miror*is comme S. Papaioannou l'a montré dans un article⁶². Cette mise en scène de soi assumée – ce *larvatus prodeo* – invite, en retour, à nous interroger sur l'autoréférence d'autres auteurs de la même époque, comme le très narcissique Jean Tzetzés, ou de l'époque précédente, comme Anne Comnène ou Michel Psellos : en somme, quels personnages jouent-ils?

⁶⁰ White 1973, 7-9.

⁶¹ Sur l'architecture des textes comme message à part entière dans l'œuvre de Nicétas, souvent indépendant du message des mots voire contraire à ce dernier, cf. Kuttner-Homs 2016, II, 378-417.

⁶² Papaioannou 2010.

Bibliographie

Littérature primaire

- Aristote, *La Poétique*. Éd. R. Kassel, *Aristotelis De arte poetica*. Oxford. 1965.
- Clari, Robert de, *La Conquête de Constantinople*. Éd. J. Dufournet. Paris. 2004.
- Chôniatès, Nicétas, *Histoire*. Éd. J. L. van Dieten, *Nicetae Choniatae Historia*. Berlin 1975.
- Chôniatès, Nicétas, *Poèmes*. Éd. C. M. Mazzuchi 1995, “Leggere i classici durante la catastrofe (Constantinopoli, Maggio-Agosto 1203): le note marginali al Diodoro Siculo Vaticano Gr. 130”. *Aevum* 69, 200–258.
- Haploucheir, Michel, *Dramation*. Éd. R. Romano 1999, *La Satira bizantina del secoli XI-XV, 414–427*. Turin.

Littérature secondaire

- Aerts, J. 2003. “A Byzantine traveller to one of the crusader states”, dans Cigaar & Teule 2003, 165-221.
- Agapitos, P. 1998. “Narrative, rhetoric and ‘Drama’ rediscovered: scholars and poets in Byzantium interpret Heliodorus”, dans Hunter 1998, 125-156.
- Agapitos, P. & B. Mortensen (éds) 2012. *Medieval Narratives between History and Fiction*. Chicago.
- Alexiou, M. 2002. *The Ritual Lament in Greek Tradition*. Boston. 1^{ère} éd. 1974.
- Angold, M. 1983. *The Byzantine Aristocracy IX-XIII Centuries*. Oxford.
- Ankersmith, F. 2010. “Truth in History and Literature”. *Narrative* 18/1, 29-50.
- Averintsev, S. S. 1989. *Поэтика ранневизантийской литературы*. Moscou.
- Balmas, E. (éd.) 1986. *Storiografia della critica nel Seicento francese*. Bari, Paris.

- Beaton, R. & C. Roueché (éds) 1993. *The Making of Byzantine History: Studies Dedicated to Donald M. Nicol on his Seventieth Birthday*. Aldershot.
- Bourbouhakis, I. 2009. “Exchanging the Devices of Ares for the delights of Eros: erotic misadventures and the *History* of Niketas Choniates”, dans Nilsson 2009, 213-234.
- Calame, C. 2000. *Poétique des mythes dans la Grèce antique*. Paris.
- Calame, C. 2005. “Pour une anthropologie des pratiques historiographiques”. *L’Homme* 173, 11-46.
- Calame, C. 2006. *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentation de l’espace-temps en Grèce ancienne*. Paris.
- Calame, C. 2010. “Vraisemblance référentielle, nécessité narrative, poétique de la vue: l’historiographie grecque classique entre le factuel et le fictif”, dans Pier & Roussin 2010.
- Cappello, S. 1986. “Verità e finzione in alcune poetiche del Seicento francese”, dans Balmas 1986, 407-420.
- Cavallo, G. & M. A. Borghetti 2001. “Le rossignol et l’hirondelle: lire et écrire à Byzance, en Occident”. *Annales* 56, 849-861.
- Cavallo, G. 2006. *Lire à Byzance*. Paris.
- Cigaar, K. & H. Teule (éds) 2003. *East and West in the Crusader States: Contexts, Contacts, Confrontations III*. Louvain/Dudley.
- Darbo-Peschanski, C. 1998. “L’historien grec ou le passé jugé”, dans Loraux & Miralles 1998, 143-189.
- Delacroix, C. & al. 2010. *Historiographies II: concepts et débats*. Paris.
- De Vos, W. 1995. *Le singe au miroir: emprunt textuel et écriture savante dans les romans comiques de Charles Sorel*. Louvain/Tubinge.
- Dieten, J. L. van 1975. *Nicetae Choniatae Historia. Pars altera: Indices continens*. Berlin/New-York.
- Douglas, M. 2007. *Thinking in circles: an essay on ring composition*. New-Haven/Londres.
- Galatariotou, K. 1993. “Travel and Perception in Byzantium”, *DOP* 47, 221-241.
- Grünbart, M. 2007. *Theatron: rhetorische Kultur in Spätantike und Mittelalter / Rhetorical culture in Late Antiquity and the Middle Ages*. Berlin/New York.

- Hinterberger, M. 1999. *Autobiographische Traditionen in Byzanz*. Vienne.
- Jouanno, C. (éd.) (à paraître). *Les silences de l'historien*. Turnhout.
- Kaldellis, A. 2009a. *Classical Scholarship in Twelfth-Century Byzantium*. Leyde/Boston.
- Kaldellis, A. 2009b. “Paradox, Reversal and the Meaning of History”, dans Simpson & Efthymiadis 2009, 75-100.
- Katsaros, V. 2006. “Το δραματικό στοιχείο στα ιστοριογραφικά έργα του 11ου και του 12ου αιώνα (Μιχαήλ Ατταλειάτης, Μιχαήλ Ψελλός, Ευστάθιος Θεσσαλονίκης, Νικήτας Χωνιάτης)”, dans Odorico, Agapitos & Hinterberger 2006, 281-316.
- Kazhdan, A. 1983. *La produzione intellettuale a Bisanzio*. Naples.
- Kazhdan, A. & A. Epstein 1985. *Change in Byzantine Culture in the Eleventh and Twelfth Centuries*. Londres.
- Kibédi-Varga, Á. 1990. *Les poétiques du classicisme*. Paris.
- Kremer, N. 2011. *Vraisemblance et représentation au XVIII^e siècle*. Paris.
- Kuttner-Homs, S. 2014. “Nicéas Chôniatès lecteur de lui-même: les mécanismes de l'emprunt interne dans l'œuvre d'un haut lettré byzantin”, *Kentron* 30, 109-128.
- Kuttner-Homs, S. 2016. *L'héritage de la littérature antique autoréférentielle dans l'œuvre de Nicéas Chôniatès*. Thèse de doctorat. Dir. C. Jouanno. Caen. Inédit (2 vol.).
- Kuttner-Homs, S. (à paraître a). “La tradition iambique dans l'*Histoire* de Nicéas Chôniatès comme schéma historiographique”, dans Muñoz (à paraître).
- Kuttner-Homs, S. (à paraître b). “Le choix du silence, une stratégie narrative : le règne de Jean II Comnène dans l'*Histoire* de Nicéas Chôniatès” dans Jouanno (à paraître).
- Hartog, F. *Le miroir d'Hérodote: essai sur la représentation de l'autre*. Paris. 1^{ère} éd. 1980.
- Hunter, R. 1998. *Studies in Heliodorus*. Cambridge.
- Lejeune, Ph. 1975. *Le Pacte autobiographique*. Paris.
- Le Coz, A. 2017. “Forger un récit tragique de la fin de l'Empire romain d'Occident ? Autour de la narration de Malchus”. Conférence. Journée d'étude *Faux et usages de faux*. Université d'Angers. 28 avril 2017.

- Loroux, N. & C Miralles (éds) 1998. *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*. Paris.
- Macrides, R. (éd.) 2010. *History as Literature in Byzantium*. Farnham/Burlington.
- Magdalino, P. 1993a. *The Empire of Manuel I Komnenos (1143-1180)*. Cambridge, Mass./New-York.
- Magdalino, P. 1993b. "The History of the Future and Its Uses: Prophecy, Policy and Propaganda", dans Beaton & Roueché (éds) 1993, 3-34.
- Magdalino, P. 2009. "Prophecy and Divination in the *History*", dans Simpson & Efthymiadis 2009, 59-74.
- Magoulias, H. 2011. "Andronikos I Komnenos, a Greek Tragedy". *BΣ* 21, 101-136.
- Marciniak, P. 2004. *Greek Drama in Byzantine Times*. Katowice.
- Marcovich, M. "The *Itinerary* of Constantine Manasses". *Illinois Classical Studies* 12, 227-291.
- Marincola, J. 1997. *Authority and Tradition in Ancient Historiography*. Cambridge.
- Mosetti Casaretto, F. 2007. *La scena assente? Realtà e leggenda sul teatro nel medioevo*. Alessandria.
- Müller, G. 1908. *De Aeschylī Supplicum tempore atque indole*. Halle.
- Mullett, M. 1983. "Aristocracy and Patronage in the Literary Circles of Comnenian Constantinople", dans Angold 1983, 173-201.
- Muñoz, A.-I. 2010. *Rythmes et dramaturgie du chœur dans les Suppliantes d'Eschyle*. Thèse de doctorat. Dir. Ph. Brunet, P. Demont. Rouen. Inédit.
- Nilsson, I. 2006a. "Discovering Literariness in the Past: Literature vs. History in the *Synopsis Chronike* of Konstantinos Manasses", dans Odorico & Agapitos 2006, 15-31.
- Nilsson, I. 2006b. "To Narrate the Events of the Past: on Byzantine historians, and historians on Byzantium". *Byzantina Australensia* 16, 47-58.
- Nilsson, I. & E. Nyström 2009. "To Compose, Read and Use a Byzantine Text: Aspects of the *Chronicle* of Constantine Manasses". *BMGS* 33/1, 42-60.
- Nilsson, I. 2009. *Plotting with Eros: Essays on the Poetics of Love and the Erotic Reading*. Copenhagen.

- Nilsson, I. 2010. "The same story, but another: a reappraisal of literary imitation in Byzantium", dans Rhoby & Schiffer 2010, 195-208.
- Nilsson, I. 2012. "La douceur des dons abondants: patronage et littérature dans la Constantinople des Comnènes", dans Odorico 2012, 179-193.
- Nilsson, I. 2014. *Raconter Byzance : la littérature au XII^e siècle*. Paris.
- Odorico, P. & P. Agapitos & M. Hinterberger (éds) 2006. *L'écriture de la mémoire: la littérature de l'historiographie*. Paris.
- Odorico, P. 2007. "La théâtralité à Byzance", dans Mosetti Casaretto 2007, 25-45.
- Odorico, P. (éd.) 2012. *La Face cachée de la littérature byzantine: le texte en tant que message immédiat*. Paris.
- Papaioannou, S. 2010. "Byzantine Mirrors: Self-Reflections in Medieval Greek Writing". *DOP* 64, 81-101.
- Pier, J. & Ph. Roussin (éd.) 2010. *Écritures de l'histoire, écritures de la fiction. Dossier issu du colloque du 16 au 18 mars 2006 (EHESS, CNRS, BNF)*. Publié en ligne: <http://narratologie.ehess.fr/index.php?447>
- Pizzone, A. (éd.) 2014. *The Author in Middle Byzantine Literature: Modes, Functions, and Identities*. Boston/Berlin.
- Prost, A. 1996. *Douze leçons sur l'Histoire*. Paris.
- Prost, A. 2010. "Judgement", dans Delacroix & al. 2010, 772-778.
- Puchner, W. 1996-1997. "Θεατρολογικές παρατηρήσεις σε Βυζαντινούς ιστοριογράφους: η περίπτωση του Μιχαήλ Ψελλού". *Επιστημονική Επετηρίς της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Αθηνών* 31, 283-329.
- Rhoby A. & E. Schiffer, 2010. *Imitatio - Aemulatio - Variatio: Akten des internationalen wissenschaftlichen Symposions zur byzantinischen Sprache und Literatur (Wien, 22.-25. Oktober 2008)*. Vienne.
- Ricœur, P. 1955. *Histoire et vérité*. Paris.
- Ricœur, P. 1983. *Temps et récit 1*. Paris.
- Ricœur, P. 1985. *Temps et récit 2: la configuration du temps dans les récit de fiction*. Paris.
- Ricœur, P. 2000. *L'Histoire, la mémoire, l'oubli*. Paris.
- Riehle, A. 2014. "Authorship and Gender (and) Identity: Women's Writing in the Middle Byzantine Period", dans Pizzone 2014, 245-262.

- Roilos, P. 2005. *Amphoteroglossia: A poetics of the Twelfth-Century Medieval Greek Novel*. Cambridge.
- Romilly, J. de 2006. *La Tragédie grecque*. Paris. 1^{ère} éd. 1970.
- Simpson, A. & S. Efthymiadis (éds) 2009. *Niketas Choniates: a Historian and a Writer*. Genève.
- Simpson, A. 2013. *Niketas Choniates: a Historiographical Study*. Oxford.
- Steinrück, M. 1997. "La structure annulaire: le fragment d'un discours et sa bibliographie". *Chronozones* 3, 60-73.
- Steinrück, M. 2013. *Antiken Formen: Materialien zur Geschichte von Katalog, Mythos und Dialog*. Amsterdam.
- Szondi, P. 2003. *Essai sur le tragique*. Paris. 1^{ère} éd. all. 1961.
- Welch, J. W. & D. B. McKinlay 1999. *Chiasmus Bibliography*. Provo.
- White, H. 1973. *Metahistory: the Historical Imagination in the Nineteenth Century*. Baltimore.
- White, H. 1987. *The Content of the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*. Baltimore.

